Comment la Croix-Rouge internationale vient en aide à la Hongrie

Autor(en): **Reinhard, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **66 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682803

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COMMENT LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE VIENT EN AIDE A LA HONGRIE

Depuis des mois, les sociétés nationales de la Croix-Rouge de 52 pays collaborent étroitement pour porter secours à la Hongrie et aux innombrables réfugiés qui ont franchi les frontières de leur pays. Avec elles, cent autres organisations charitables sont également à l'œuvre, organisations confessionnelles ou laïques, Comité d'aide aux émigrés, Ordre vénérable de Malte, associations nationales et internationales d'étudiants, tant d'autres qu'on ne saurait les citer toutes. C'est une chaîne admirable d'entraide et de secours. Pendant qu'à Vienne la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge a pris en mains le sort et la responsabilité de la moitié à peu près des réfugiés hongrois venus en Autriche, que les sociétés nationales et d'innombrables autres organisations partout dans le monde accueillent et prennent en charge des réfugiés, font parvenir à Vienne des secours matériels ou financiers et y délèguent des équipes de collaborateurs pour aider tant la Ligue que la Croix-Rouge autrichienne, le Comité international de la Croix-Rouge assume la tâche gigantesque de transporter en Hongrie les innombrables envois destinés à la population hongroise et de veiller à leur répartition conformément aux principes de la Croix-Rouge. Quatre de nos compatriotes assument les responsabilités essentielles de cette tâche, M. Georges Rutishauser, délégué général du Comité, qu'assiste M. Markus Redli, M. Henri Bircher, chef de la délégation à Vienne, et M. Ernst Fischer qui remplit les mêmes fonctions à Budapest.

*

Mlle M. Reinhard, rédactrice de l'édition allemande de notre revue, s'est rendue à Vienne en janvier. Nous résumons ci-dessous quelques-unes des impressions qu'elle a rapportées de cette extraordinaire manifestation d'entraide internationale, la plus vaste sans doute qui ait jamais encore été réalisée.

L'Amérique, terre promise... Chaque jour, des files interminables de réfugiés hongrois se pressent devant l'Ambassade des Etats-Unis à Vienne dans l'espoir d'obtenir l'autorisation de s'établir dans le pays qu'ils voient comme un nouvel eldorado.

(Photo F. Rausser)

A la « Stiftskaserne »

C'est dans ces bâtiments que le Comité international a aménagé ses bureaux. Une cantine, au rez-de-chaussée, y accueille pour les repas quelque cent quatre-vingt collaborateurs de la Croix-Rouge, une immense salle, claire et accueillante, que dirige Mme Gautschi avec un cuisinier suisse, qui a été ouverte le 6 décembre et qui a permis à tous ces collaborateurs voués à une tâche exténuante de se sentir eux aussi un foyer. Le premier étage de la « Stiftskaserne » est habité par des réfugiés hongrois — des enfants jouent dans les corridors, un agent de police autrichien garde l'escalier qui monte à l'étage supérieur. Cet étage est entièrement réservé aux bureaux de la Croix-Rouge. C'est le centre de toute l'organisation des secours. M. Rutishauser y siège avec ses collaborateurs, il est en liaison directe tant avec la Ligue à Genève qu'avec la Légation hongroise de Vienne, avec les ministères autrichiens et les autorités de Vienne. Quatre grands services se répartissent la tâche: *Transports routiers* (délégués, convoyeurs, formalités pour les passeports et les passages de la frontière, centrale des transports et service technique); *Transports par chemins de fer et voie fluviale,* en liaison avec les compagnies de chemins de fer autrichienne et hongroise, la Compagnie de navigation du Danube, les gares viennoises et l'aérodrome viennois de Schwechat; *Service des camps* (vivres, textiles et vêtements, médicaments, service sanitaire, etc.); *Administration générale* enfin, avec les bureaux de recherche, de renseignement, de la cantine, de la comptabilité, du service postal, de l'inventaire général.

La Croix-Rouge suisse et la Croix-Rouge allemande ont également leurs bureaux à cet étage de la « Stiftskaserne », cette solution avait le double avantage d'être des plus économique et de permettre un contact étroit avec la Croix-Rouge internationale. Sept volontaires, dames et demoiselles, y ont travaillé assiduement à établir les fiches des dix mille réfugiés accueillis par la Suisse et à remplir cent autres travaux. La Ligue y installera peut-être ses propres bureaux de façon à grouper plus étroitement encore tous les services croix-rouge.

Le troisième étage enfin est occupé en partie par de spacieux dortoirs où 140 chauffeurs, auxiliaires et étudiants logent — à douze par chambrée. Toute cette caserne avait été aménagée par les troupes américaines d'occupation à leur propre usage, tout y est moderne et confortable autant que pratique. C'est au troisième étage aussi que le Dr Caprez, de Coire, a installé l'infirmerie destinée le cas échéant aux auxiliaires suisses, elle est vide pour l'instant.

*

Les entrepôts de Freudenau

A quelque dix kilomètres du centre de Vienne, se trouve le camp de Freudenau qui sert d'entrepôt pour la Croix-Rouge internationale. Près de 2200 m^2 de baraquements et de halles abritent les marchandises venues de toutes parts: vivres, textiles, médicaments et matériel sanitaire principalement. Une part des marchandises sont déjà toutes prêtes à l'envoi, montées sur des palettes, par lots d'une tonne à peu près. D'autres stocks sont encore à trier et à préparer. Le chef du

Dans un camp... (Photo F. Rausser)

L'emploi de matériel des C. F. F. (en haut) a permis de gagner un temps précieux pour la réception et l'envoi des denrées destinées à la Hongrie.

camp, M. Hans Walther, a eu là une lourde tâche. Dans les premières semaines, en effet, seuls les envois venant d'Allemagne, de Suède et de Suisse pouvaient être réexpédiés sans autre sur la Hongrie.

Dès l'entrée des halles l'on se trouve en présence de sacs et de sacs de pansements, de balles innombrables de couvertures de laine, et de montagnes de vêtements et de lingerie. Plus loin, ce sont les caisses de lait en poudre, les emballages de conserves de viande et de poisson, les sacs de sucre. Le riz envoyé par l'Espagne, les pruneaux secs de la Hollande vont être expédiés en Hongrie. Freudenau est un centre d'expédition pour Budapest. Les wagons qui partiront demain matin pour la Hongrie sont sur une voie, déjà chargés, celui-ci de sucre, cet autre de je ne sais quoi. Des équipes d'employés des C. F. F. circulent sur de petits tracteurs. Sommes-nous vraiment à Vienne ou dans quelque gare de chez nous? C'est que les C. F. F., à la demande du C. I. C. R. ont prêté pour les entrepôts viennois des tracteurs et des wagons de maœuvre ainsi que 750 palettes et mis à disposition le personnel nécessaire. Les cheminots suisses resteront deux mois à Vienne puis seront remplacés par une autre équipe. Ils sont logés à la « Stiftskaserne » et mangent à sa cantine. Aux entrepôts de réception de Budapest, c'est du matériel hongrois, semblable à celui de la Suisse, qui est utilisé pour le déchargement. Jusqu'au 31 décembre, plus de huit mille tonnes — exactement 8034,6 tonnes — représentant une valeur de 15 millions de francs, de dons en faveur de la Hongrie avaient passé par Freudenau. A fin janvier, le total dépassait 10 600 tonnes.

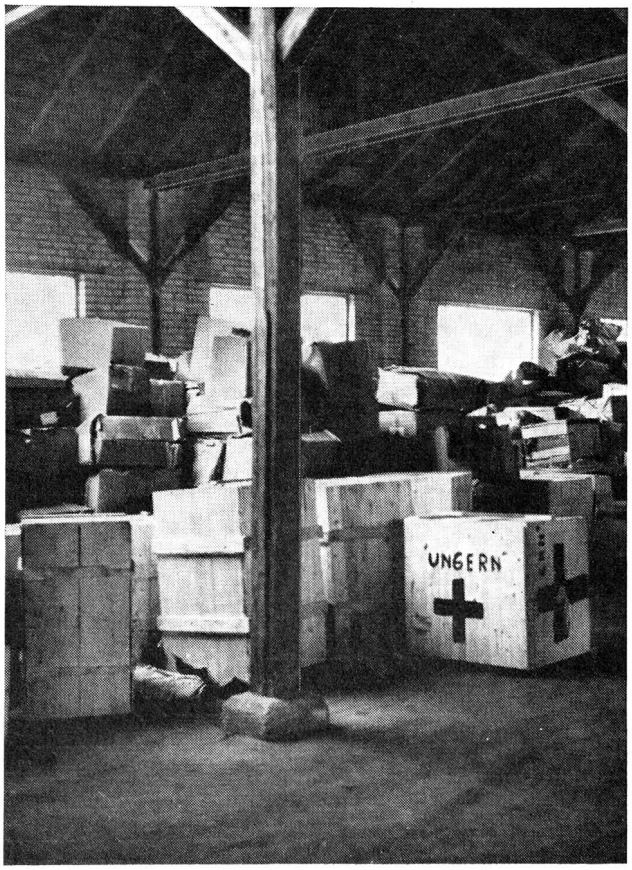
Le trafic avec la Hongrie est assuré principalement actuellement par voie ferrée. Deux trains complets partent chaque semaine, le mardi et le vendredi, de Vienne pour Budapest, le transport est assuré gratuitement par les chemins de fer autrichiens et hongrois. Les gros camions suisses qui ont assuré longtemps le transit sont repartis le 8 janvier pour la Suisse, le C. I. C. R. a gardé par contre une trentaine de véhicules plus légers pour le transport notamment des produits pharmaceutiques et de vivres périssables.

*

VOYAGE A BUDAPEST

Le 4 janvier, Mlle Reinhard se rendait à Budapest avec un convoi de camions de la Croix-Rouge. Interdiction formelle aux membres des colonnes d'emporter aucun courrier privé pour la Hongrie, d'avoir un appareil photographique, obligation d'obéir aux ordres du chef de la colonne. Partie avant l'aube, la colonne franchissait sans peine la frontière hongroise à Hegyeshalom. Partout, dans les villages, la population saluait de la main les camions à la Croix-Rouge. Un train de la Croix-Rouge dépassait le convoi, ailleurs, on croisait une voiture ramenant des délégués en Autriche. Au début de l'après-midi il atteignait Budapest et gagnait l'île Csépel, garnie d'usines, où le Comité international a ses entrepôts.

*



La délégation du C. I. C. R. à Budapest

C'est au centre de Budapest, dans un immeuble commercial, que la Croix-Rouge internationale a établi ses bureaux. Sa délégation comprend vingt-cinq personnes sous la direction de M. Ernst Fischer, de Winterthour. Elle assure la réception et le contrôle de la distribution des dons destinés à la population hongroise conformément à l'accord du 16 novembre 1956.

La délégation du C. I. C. R. a également réparti son travail entre différents services chargés d'organiser les plans de distribution, la direction des entrepôts et le secrétariat administratif proprement dit. Elle est en liaison constante tant avec la Croix-Rouge hongroise qu'avec les ministères intéressés et la municipalité de Budapest ainsi, bien entendu, qu'avec la délégation de Vienne. Son programme d'activité est fixé en accord avec la Croix-Rouge hongroise et progresse rapidement.

Trois grands entrepôts reçoivent les marchandises expédiées à Budapest de Vienne. Le charbon destiné aux hôpitaux est dirigé sur les entrepôts de Josefstadt; les couvertures, les vêtements ainsi que le lait en poudre sont garés à la gare du Sud; tout le reste des expéditions va dans les vastes halles mises à la disposition de la Croix-Rouge dans l'île industrielle de Csépel, au nord de la ville, une de ces halles est réservée uniquement à la confection des colis-secours de vivres.

Au 10 janvier, la Délégation de Vienne avait fait parvenir à celle de Budapest 8 317 064 kg de marchandises diverses:

Vivres	4 947 874	kg
Textiles	518 625	»
Matériel sanitaire	118 709	»
Divers (principalement combustible)	2 731 856	»

Leur valeur totale représentait plus de 15 millions de francs suisses, auxquels il faut ajouter des médicaments pour une valeur de 2 millions et demi. Les dons en nature provenant soit de la Tchécoslovaquie soit de la Pologne et remis directement à la Délégation de Budapest sans passer par Vienne ne sont pas compris dans ce total.

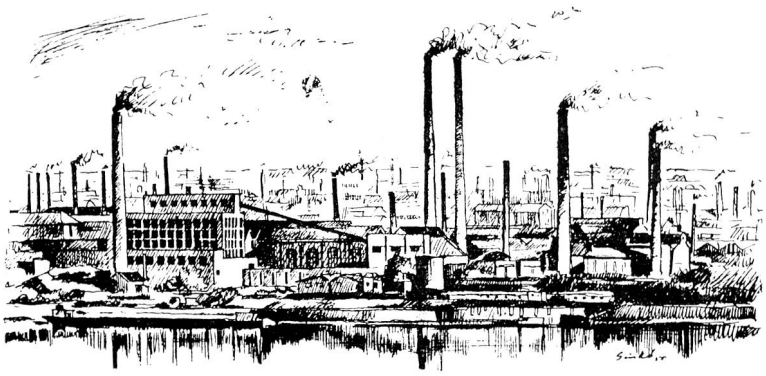
Le transport de Vienne à Budapest peut se répartir de la façon suivante:

Par voie ferrée	3 424 586	kg
Par bateau	2 284 158	»
Par camions	2 608 320	»

Le 28 janvier, le total des marchandises atteignait 10 687 000 kg, dont 6 750 000 kg de denrées alimentaires et 680 000 kg de textiles; la Suisse était au 6e rang sur vingt nations pour les quantités de denrées alimentaires expédiées et au 2e rang pour les envois de vêtements.

Les activités principales de la Délégation de Budapest sont les suivantes:

Distribution de lait,
Distribution de colis-secours de vivres,
Distribution de repas aux enfants des écoles,
Distribution de couvertures de laine,
Distribution de vêtements et de chaussures,
Distribution de charbon,
Distribution de médicaments,
Fourniture de verre à vitre.



Budapest, l'île Csépel

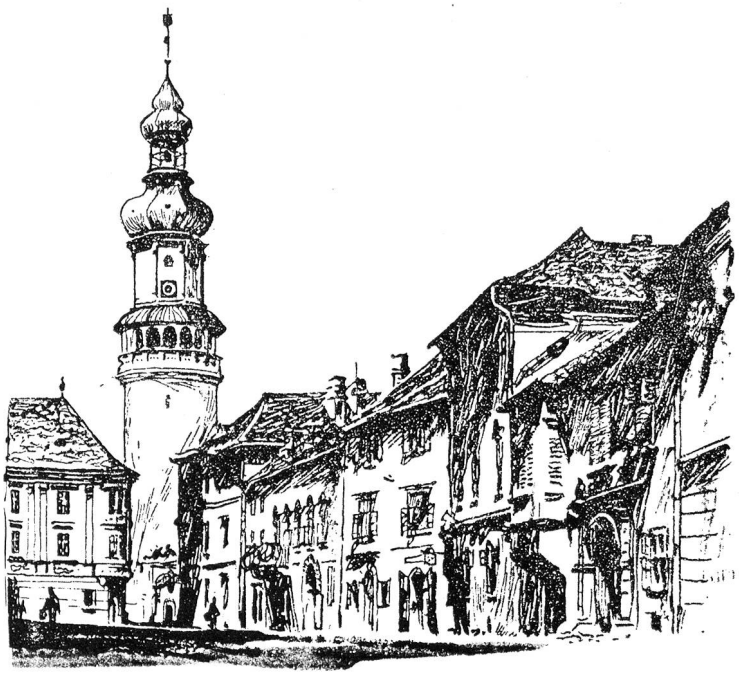
A cela s'ajoutent des activités secondaires et temporaires comme la distribution de chocolat et de fruits pour Noël à chaque malade des hôpitaux, la remise de films pour rayons X dans les hôpitaux, etc.

L'action de secours à la Hongrie doit pouvoir être poursuivie pendant la première moitié de l'année en tous cas. Des demandes ont été faites dans ce sens aux différents pays participant à l'aide à la Hongrie. Les Etats-Unis d'Amérique ont promis 5000 tonnes de vivres (lait, fromage et maïs entre autres), l'Angleterre 4000 tonnes de lait condensé, l'Allemagne 2000 tonnes de matières grasses, etc.

*

Confection des colis-secours

Dans une des vastes halles des entrepôts de l'île Csépel, soixante-quinze femmes hongroises et une douzaine d'hommes travaillent activement à préparer chaque jour 7000 colis de secours contenant du riz, du sucre, des pois secs, des pâtes alimentaires, des conserves de viande, de la graisse, du lait en poudre ou condensé, du



Une ville hongroise, Sopron. (D'après « Hongrie », éd. Corvina, Budapest)

fromage et un peu de chocolat. Le contenu varie évidemment selon les stocks à disposition, mais, en moyenne, chaque paquet représente une quantité égale de calories. Un spécialiste suisse, une autre spécialiste mise à disposition par la Migros, dirigent et surveillent le travail. Il n'est pas possible de confectionner un plus grand nombre de colis par jour et seule une organisation impeccable permet déjà d'arriver à ce chiffre.

Mais les besoins sont plus grands encore. C'est pourquoi l'on a demandé aux Sociétés nationales de la Croix-Rouge d'envoyer dorénavant, plutôt que des marchandises en vrac, des colis préparés selon les normes indiquées par la Délégation de Budapest. L'Amérique du Nord s'y est déjà engagée. La Suisse, de son côté, a décidé la préparation et l'envoi de 50 000 colis analogues.

En attendant, chaque matin, les colis préparés la veille sont envoyés aux différents centres de distribution de la ville et répartis le jour même entre les ayants droit. C'est ce que nous allons voir maintenant.

Un centre de distribution de colis-secours

Le 9e arrondissement de Budapest a particulièrement souffert, au cours des événements tragiques de cet hiver. C'est un quartier où la population est misérable. Quand nous arrivons, le matin, au siège local de la Croix-Rouge hongroise, beaucoup de gens attendent et remplissent allées et escaliers. Ce sont ceux qui vont recevoir des colis de vivres.

Qui sont ces gens? Comment les désigne-t-on?

On a classé en sept catégorie les ayants droit: les veuves et les orphelins viennent en premier lieu, puis les blessés et les leurs. En troisième rang, viennent tous ceux dont le logis a été détruit ou gravement endommagé, puis les familles nombreuses, puis les vieillards, les invalides et les malades. Viennent enfin les familles touchées ou menacées par la tuberculose, puis toutes les familles dont le revenu est nettement insuffisant pour subsister. C'est d'après ces normes que l'on a établi, dans chaque arrondissement de Budapest, des listes de bénéficiaires. Un immense travail, on peut le penser, et qui d'ailleurs est loin d'être achevé dans tous les arrondissements encore.

Pour faire ce travail, un comité de trois personnes a été désigné dans chaque arrondissement. Dans le 9e où nous sommes, le comité est composé d'un médecin, d'un instituteur et d'un représentant de la population du district. Chaque maison de Budapest, depuis une douzaine d'années, a dû désigner un « Hausvorstand », c'est-à-dire une manière de responsable de l'immeuble. Le Comité des trois a pris contact avec tous les responsables de son quartier pour établir la liste des personnes pouvant bénéficier des distributions de vivres. En même temps, par la presse et par la radio, on expliquait à la population quelles étaient les différentes catégories d'ayants droit et on leur demandait de s'annoncer au responsable de leur maison.

Les listes affluèrent bientôt au siège de la Croix-Rouge du district. La Croix-Rouge demanda à 200 instituteurs et institutrices — que la fermeture des écoles laissait libres de leurs temps — de lui venir en aide pour le dépouillement et le contrôle des listes. Ils visitèrent chaque famille, immeuble après immeuble, et contrôlèrent les indications fournies par le représentant. Sur la base de ces enquêtes, une énorme cartothèque fut constituée. Le 9e arrondissement compte environ 100 000 habitants, plus du

55 000 réfugiés ont passé dans ce village

Le village autrichien d'Andau, à proximité immédiate de la frontière hongroise, a vu passer plus de 55 000 réfugiés au cours de ces derniers mois. Les membres de la Croix-Rouge autrichienne et de la Croix-Rouge allemande ont ouvert pour eux une cantine qui fonctionne jour et nuit.

quart, soit 27 000 furent inscrits au bureau de la Croix-Rouge. Lorsque leur tour de distribution arrive, ils en sont avertis par une carte postale; ils se présentent munis de leur carte d'identité au dos de laquelle, au moyen d'un timbre, on indique la remise du colis de vivres, Tout abus est ainsi interdit.

Mais la directrice qui préside à cette organisation m'assure que la liste est loin d'être close encore. Chaque jour viennent de nouvelles demandes. Parfois la situation est claire et le postulant est inscrit sans autre. Parfois elle l'est moins — que de pauvres gens qui ne sont, pourtant, pas assez misérables pour participer aux distributions. La Croix-Rouge hongroise essaye d'y pourvoir de son mieux. Parfois aussi c'est le refus obligé, mais un recours contre la décision du Comité du district est toujours possible. La délégation du Comité international décide en dernière instance.

En quittant le centre de distribution, nous observons un vieil homme qui a reçu son colis-secours. Il soulève le couvercle du carton, il écarte l'emballage, on dirait un enfant devant son cadeau de Noël! Un sourire radieux naît sur ses lèvres. Voilà le dernier souvenir que je garde de ma visite à ce centre du 9e arrondissement de Budapest.

*

Distribution de lait

Quelques wagons détachés du train croix-rouge arrivé de Vienne stationnent sur une voie de la gare du Sud. De jeunes Hongrois sont là pour décharger les caisses de lait en poudre dont ils sont pleins jusqu'au toit. Les autres wagons du convoi — chargés de charbon ceux-là — ont déjà été dirigés vers une autre gare de déchargement.

Nous verrons un peu plus tard la distribution du lait destiné aux jeunes enfants de Budapest. Cette distribution se fait dans 65 centres répartis dans l'immense ville. Ce n'est pas la Croix-Rouge qui assume cette tâche, mais les bureaux officiels de l'aide et des conseils aux mères. Les mères de famille qui veulent obtenir du lait pour leurs enfants s'adressent au médecin de l'arrondissement dont elles dépendent et qui les visite. Le C. I. C. R. contrôle cette activité pour laquelle elle remet chaque jour 12 000 kg de lait en poudre à la Croix-Rouge hongroise, ce lait est à son tour réparti par les soins de celle-ci entre les bureaux de l'aide aux mères. Environ 120 000 mères de famille et petits enfants reçoivent chaque jour 100 grammes de lait en poudre actuellement. Mais il faut pouvoir étendre le plus rapidement possible cette distribution pour en faire bénéficier 173 500 mamans et leurs bébés. Cette distribution est prévue jusqu'à fin avril — ce qui nécessitera quelque deux millions de kilos de lait — mais elle devra peut-être se poursuivre jusqu'à mi-juillet si les conditions de ravitaillement de Budapest ne s'amélioraient pas.

L'arrivée du lait en vrac, comme aujourd'hui, présente assurément des inconvénients. Il serait infiniment préférable de pouvoir remettre aux mamans des boîtes à fermeture hermétique de 2 kg et demi, représentant la ration de trois semaines. Le travail de distribution en serait considérablement allégé et l'hygiène serait mieux respectée. La Délégation du C. I. C. R. s'en préoccupe également.

*

Remise de médicaments

C'est la Croix-Rouge hongroise qui transmet à la Délégation du Comité international les besoins en médicaments des hôpitaux. Ces médicaments sont prélevés sur les stocks des entrepôts de Vienne. La livraison d'insuline joue un rôle particulièrement important. Vingt mille ampoules d'insuline ont été livrées jusqu'ici, un nouvel envoi de 20 000 ampoules est en préparation et permettra de suffire aux besoins de la Hongrie jusqu'à ce que la production de ce remède vital pour tant de personnes ait pu y reprendre. La répartition a eu également lieu sous contrôle.

*

Les distributions de vêtements, de chaussures et de couvertures

La distribution des vêtements a souvent été retardée par l'énorme travail de triage qu'il a fallu accomplir à Budapest même. Il serait préférable que les marchandises arrivent déjà triées selon l'état — neuf ou usagé —, le genre et la taille des vêtements et des chaussures. Notons en passant que les envois faits par la Suisse étaient habituellement déjà répartis en sacs de même contenu, ce qui en a permis la répartition immédiate. La Croix-Rouge hongroise a déjà pu remettre 50 000 pièces de vêtements, les distributions des énormes stocks amoncelés dans la «Kunsthalle» se poursuivent au fur et à mesure du triage et des demandes.

Cinq mille couvertures de laine avaient été distribuées au début de janvier à la population misérable de Budapest, 8000 autres ont été remises aux hôpitaux. La distribution de 57 000 autres couvertures — dont 30 000 américaines — était en cours.

*

L'aide en combustible

Le manque de charbon était devenu catastrophique en Hongrie au début de l'hiver, ensuite de l'arrêt des exploitations pendant près de deux mois. Les premiers envois faits par l'intermédiaire du C. I. C. R. ont été réservés aux hôpitaux. Nous avons pu nous rendre compte, en visitant deux hôpitaux d'enfants qui avaient beaucoup souffert au cours des combats, que les livraisons permettaient d'entretenir une bonne chaleur dans les salles d'opération et dans les chambres des petits malades.

Du charbon a également été fourni aux homes et aux maisons d'enfants. Nous avons assisté à une remise de coke allemand et d'anthracite de la Ruhr amenés la veille de Vienne par le train de la Croix-Rouge. Sous le contrôle de collaborateurs du C. I. C. R., les camions à moteur ou à

Réfugiés à Andau

Ils ont également transformé la salle des fêtes du village en un dortoir pour les hommes, un autre bâtiment étant aménagé pour recevoir les femmes et les enfants. Après un voyage éprouvant et dangereux, par le froid et l'humidité des bois et des marais, les réfugiés trouvent mets et boissons chauds et logis où s'étendre.

(Photos Licross)

A L'HOPITAL ROTSCHILD A VIENNE

Le vénérable Hôpital Rotschild, fondé en 1869, est désaffecté depuis longtemps. Lors de l'arrivée en masse de réfugiés hongrois, on se résolut à l'utiliser pour y accueillir de ces derniers. En hâte, il fallut procéder aux installations les plus urgentes — l'eau, l'électricité —, y mettre des lits, des chaises, des tables et des bancs pour salles à coucher et réfectoire. Des poêles furent installés partout où des cheminées le permettaient. Mais le bâtiment demeure en mauvais état, il pleut et neige dans la cuisine. Songer à entreprendre toutes les réparations nécessaires est impossible car l'immeuble est condamné et n'est destiné à être utilisé que pendant un temps limité. On n'a donc fait que le strict nécessaire et il faut avouer que l'ex-hôpital est bien un des plus inconfortables des 80 camps improvisés en Autriche. La Ligue en a repris la charge en collaboration avec les sociétés nationales de la Croix-Rouge. La Croix-Rouge suisse a mis à disposition une équipe de volontaires qui a été attribuée à ce camp.

Le travail n'a pas été facile. Jusqu'à ce qu'une cuisine ait pu être installée, tous les repas sont amenés du dehors. Grâce au travail de deux infirmières de notre pays, une infirmerie a pu être aménagée, trois chambres blanchies de neuf, dont les fenêtres ont retrouvé des vitres et où un poêle donne assez de chaleur. Le vestiaire n'y est guère pratique, trop petit, inchauffable. Il ne semble pas que l'on parvienne à doter ce malheureux camp des installations prévues par la Ligue pour les autres: jardin d'enfant, école, places de jeux, salles communes y resteront un rêve irréalisable. Les quelque mille réfugiés qui y sont placés temporairement n'ont guère que leurs chambres — disons leurs lits — pour se tenir, de petites chambres où l'on a entassé sept ou huit lits, où la lessive sèche sur des cordes tendues en travers de la chambre.

La vie y est grise, pour ceux qui y ont trouvé un abri momentané comme pour ceux qui s'efforcent de leur venir en aide. Mais l'espérance reste au cœur des réfugiés. Beaucoup rêvent à l'Amérique qu'ils espèrent atteindre un jour.

En plus des équipes fournies pour le camp de l'hôpital Rotschild, la Croix-Rouge suisse a répondu favorablement à la demande de la Ligue d'envoyer du personnel dans un autre camp, à Haid près de Linz. Ces volontaires ont commencé leur travail à fin janvier.

chevaux des hôpitaux et des maisons d'enfants venaient prendre livraison d'une quantité de combustible suffisant à leurs besoins pendant une quinzaine de jours. Au 5 janvier, 1400 tonnes de charbon avaient pu être distribuées ainsi. Le délégué du C. I. C. R. espérait pouvoir étendre ces distributions aux ménages. L'on ouvre également dans chaque district des salles chauffées où les vieillards peuvent venir passer la journée.

*

Des repas pour les écoliers

Depuis la rentrée des classes de janvier, quelque vingt mille écoliers entre 6 et 14 ans reçoivent des repas aux cantines scolaires. Les vivres nécessaires sont remis par le Comité international de la Croix-Rouge aux autorités scolaires qui se chargent de faire confectionner les repas. Cette aide devra être progressivement étendue à 150 000 écoliers de Budapest. Elle apporte une grosse aide à bien des familles.

*

La pénurie de vitres

Bien que le Comité international ait déjà pu remettre à la Croix-Rouge hongroise 5500 mètres carrés de verre à vitres, une partie seulement des immeubles de Budapest ont pu retrouver des fenêtres intactes. Dans bien des appartements, une seule chambre est close, les autres ouvrent sur les rues leurs carreaux béants. De nouvelles livraisons de verre à vitre sont en cours.

*

Telles sont les principales tâches entreprises par la Croix-Rouge internationale avec le concours des sociétés nationales de la Croix-Rouge tant à Vienne qu'à Budapest.

(D'après un reportage de Mlle M. Reinhard, paru dans « Das Schweizerische Rote Kreuz », 15 février 1957)

L'AIDE A LA HONGRIE SE CONTINUE

Les tâches de la Ligue en Autriche

A la demande du Gouvernement fédéral autrichien, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a assumé la responsabilité de pourvoir à l'entretien et aux soins de 20 000 réfugiés, hébergés dans dix camps répartis dans différentes provinces d'Autriche. *Cette responsabilité a été étendue dès le 31 janvier à un total de 45 000 réfugiés,* occupant une trentaine de camps. Treize sociétés nationales de la Croix-Rouge participent actuellement à cette activité en ayant mis 26 équipes à disposition de la Ligue et une quarantaine de sociétés ont envoyé des dons importants de vivres, de médicaments, de vêtements ainsi que d'argent.

*

Les dons pour la Hongrie sont répartis sans entrave

Divers bruits ayant été répandus sur la distribution des secours en Hongrie, le Comité international a tenu à publier une déclaration de Mgr. Grösz, archevêque de Kalosca et président de la conférence des évêques hongrois disant notamment:

La Conférence des évêques hongrois, réunis le 23 janvier à Budapest, s'est occupée de l'activité du Comité international de la Croix-Rouge, de la Croix-Rouge hongroise et de l'Action catholique. A la suite des communications reçues au cours de cette conférence, l'épiscopat a constaté avec satisfaction que les secours peuvent s'effectuer sans entraves et que le Comité international de la Croix-Rouge, la Croix-Rouge hongroise et l'Action catholique répartissent ces secours dans l'esprit de la Croix-Rouge.

La Conférence des évêques, ayant pu se convaincre du caractère humanitaire de cette action et ayant obtenu la certitude que les secours ne tombent pas en de mauvaises mains, soutient bien volontiers cette œuvre de secours.

*

Le millième wagon...

Le 14 janvier, le millième wagon de chemin de fer avec des dons pour les réfugiés hongrois en Autriche et pour la population nécessiteuse de la Hongrie arrivait à Vienne. Ce wagon contenait 16 tonnes de pruneaux secs, don de la Croix-Rouge néerlandaise. Ce même jour, on enregistrait l'arrivée de 128 wagons — chiffre record — venant d'Allemagne, d'Italie, des Pays-Bas, de Norvège, de Suède, de Finlande, d'Espagne et de Grande-Bretagne et apportant au total 1000 tonnes et quart de produits alimentaires, de vêtements, de chaussures, de literie, de charbon et de jouets destinés à l'action du Comité international de la Croix-Rouge en Hongrie et aux centres d'aide de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge pour les réfugiés en Autriche. Le même jour, 12 avions provenant de Rio de Janeiro, de New-York, de Boston, de Londres et de Francfort et chargés d'autres secours atterrissaient à l'aérodrome viennois de Schwechat.

*

Du riz d'Espagne

Le Gouvernement espagnol a mis à la disposition du C. I. C. R. et de la Ligue, en janvier, un million de kilos de riz pour être distribué aux Hongrois et aux réfugiés en Autriche. C'est l'Ambassadeur d'Espagne à Vienne qui a remis aux représentants des organisations chargées des actions de secours la longue file de wagons décorés aux couleurs espagnoles. Le délégué général du Comité international pour l'aide à la Hongrie, M. G. Rutishauser, en prit livraison en remerciant les donateurs.

*

Six cent mille colis secours américains et 65 000 couvertures

Le Gouvernement américain a mis à la disposition du Comité international de la Croix-Rouge, au début de février, 500 000 colis de secours comprenant chacun

1 kg de riz, 1 kg de lait en poudre, ½ kg de chacun des produits suivants: conserve de viande, graisse, fromage, sucre, ainsi qu'une boîte de sardines, 200 g de café et 200 g de chocolat.

A ce don du peuple américain sont venus s'ajouter 100 000 colis et produits alimentaires confectionnés aux Etats-Unis par la Croix-Rouge américaine. La valeur de ces 600 000 colis dépasse 2 millions de dollars.

Un autre envoi, de tissu destiné à la fabrication de couvertures, a également été fait par l'Amérique en février, 65 000 couvertures de laine pourront être données à ceux qui en manquent, dont 45 000 en Hongrie et 20 000 pour des réfugiés.

Le Gouvernement anglais, de son côté a fait parvenir au C. I. C. R. 3600 tonnes de lait condensé pour la population nécessiteuse de Budapest.